

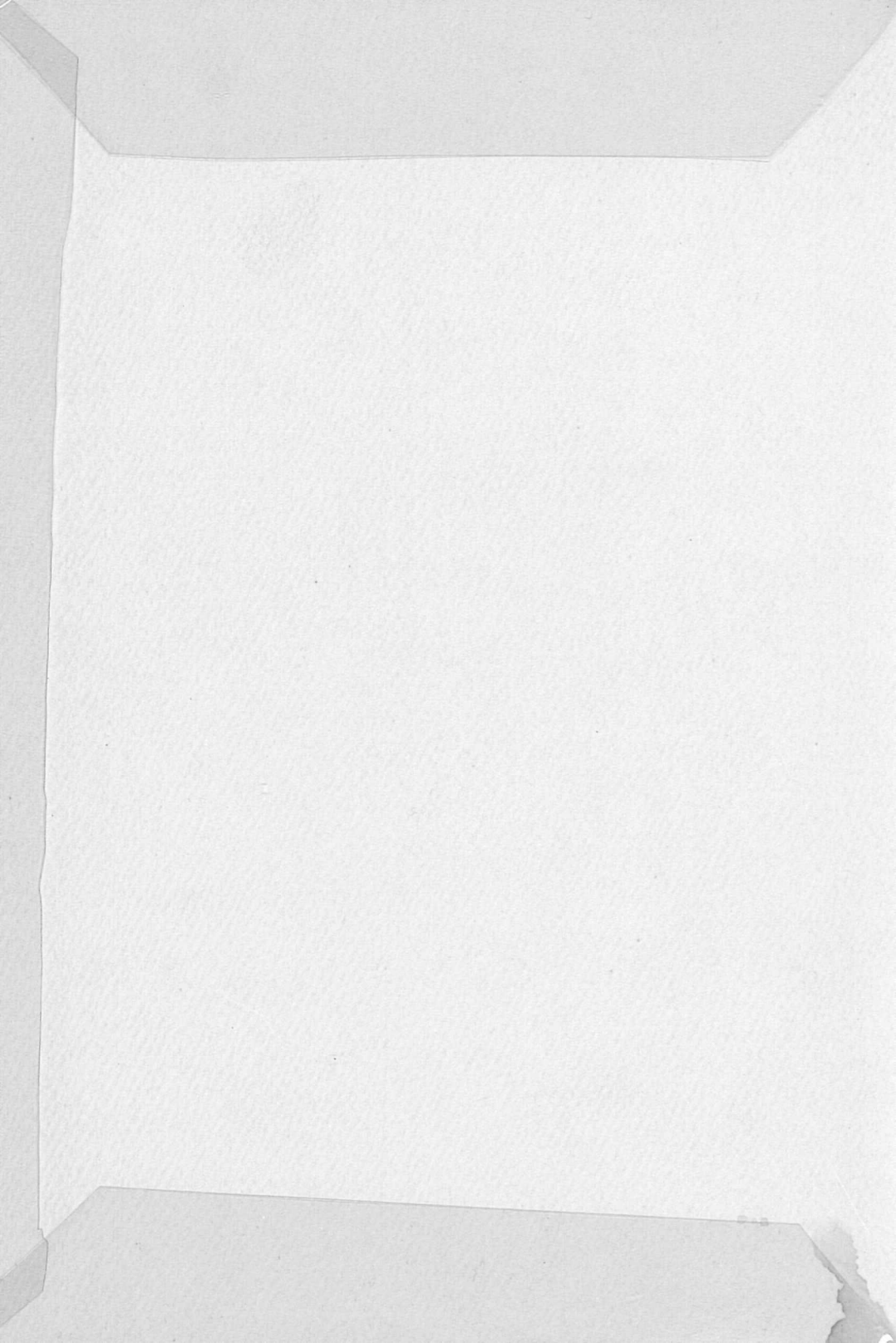
LES PROPOS  
DE  
L'ORDRE DE LA CHANNE



18

---

R 60



LES PROPOS DE L'ORDRE DE LA CHANNE

18

*Message valaisan*

PAR

JEAN GRAVEN

*Broc*

---

*Chapitre de printemps du 12 mai 1973*

R 60/18.



73/2515

IMPRIMERIE SCHMID S.A. - SION

## Notice

*Dans une lettre accompagnant le manuscrit, l'auteur écrit notamment:*

*« J'ai pensé qu'il était préférable de donner une sorte de Message valaisan faisant entendre la fusion de diverses voix apportant une gerbe significative. Je n'ai pu le faire que sur la base d'ouvrages que j'avais chez moi; il y a de visibles lacunes, et je les regrette, car elles semblent indiquer une tendance à faire parler toujours les mêmes auteurs.»*

*En effet, ce Message n'est pas une anthologie, ni un panorama des lettres.*

*Si l'auteur a beaucoup retenu, il a heureusement retenu la quintessence, choisissant les passages, notant trois mots, amalgamant des images dispersées çà et là, bousculant l'ordre du texte original.*

*Les citations et extraits, le Message lui-même, n'expriment ni toute la pensée, ni toutes les pensées des auteurs, pas plus sur le monde de la vigne et du vin que sur le Valais et les Valaisans mouvoants et fidèles.*

*Le Chancelier de l'Ordre de la Channe*

## Liste des ouvrages cités

- Corina Bille: *Le grand tourment*. Lausanne 1951, 51 p.
- Louis Carlen: *Der Wein im Oberwallis*. Visp, 1972, 138 p.
- Pierre Courthion: *Notre ami le vin*, édité par la Fédération des producteurs de vins du Valais, Sion, 1943, 124 p.
- Jean Follonier: *Valais d'autrefois*. Attinger, Neuchâtel, 1968, 203 p.
- Albert Mathier: *Vignes et vins de chez nous*. Ouvrage édité par l'Ordre de la Channe, Sierre, 1972, portefeuille de 176 p.
- Pierrette Micheloud: *Valais de Cœur*. La Baconnière, Neuchâtel, 1964, 106 p.
- Jean Graven: *Pays en fleurs*, La symphonie valaisanne. La Baconnière, Neuchâtel, 1941, 107 p.
- Jean Graven: *Bréviaire du vigneron*. Librairie Amacker-Exquis, Sierre, 1943, 103 p.
- Maurice Zermatten: *Nourritures valaisannes*. Fribourg, 1938, 58 p.
- Maurice Zermatten: *Les saisons valaisannes*. Attinger, Neuchâtel, 1948, 238 p.

## *Message valaisan*

*Comment le dire, comment le faire entendre, le message valaisan, mieux que par les voix des Valaisans qui, dans une sorte de large chœur, sur des modes divers mais d'un cœur unanime, ont dit les travaux et les jours, les peines et les plaisirs, les mérites et l'honneur de la vigne et des vins de notre vallée ?*

*Mais ces prophètes, ces poètes de leur sol longtemps silencieux et attentifs, combien nombreux se sont-ils levés pour parler, chanter, faire entendre enfin cette voix, cette joie du vin ?*

*Nos poètes l'ont fait à leur heure et à leur rythme, avec leur ton particulier tout de réserve, de recueillement et de silence d'abord, puis de soudains éclats. Tel est notre tempérament. C'est la pierre à feu dont l'étincelle jaillit et allume la flamme dans un brusque enthousiasme, ou une longue reconnaissance pour le pays qui s'est lentement fait comme eux, ou dans la nostalgie qu'ils éprouvent lorsqu'ils en sont séparés et que leur souvenir revient errer*

Parmi les bruits de ce coteau  
Qu'ornent la vigne et l'orme.  
Et qu'entre son étai  
Le soleil martelle  
Dans une gerbe d'étincelles.<sup>1</sup>

*Ainsi l'exprima l'un des poèmes liminaires de ce qui devait être La symphonie valaisanne précisément. Il fallait, com-*

---

<sup>1</sup> Pays en fleurs. *Nostalgie*, p. 16.

*me pour la nature et la récolte, le temps des Rogations  
d'abord, de cette procession lente et recueillie des fidèles,  
où*

A travers champs et prés,  
A l'heure où la terre et les cieux s'éveillent,  
Ils récitent les mots sacrés,  
Afin que sur leurs treilles  
Dieu mette le bourdonnement doré  
Dans la chaleur des grappes mûres.<sup>2</sup>

*Il fallait que le temps fût venu des accomplissements.*

\* \* \*

*Ce Vieux Pays, comme on le nomma avec une affection respectueuse mais qui n'était pas sans le risque d'évoquer un monde endormi, ce pays tout en étages et en escaliers, en collines dressées vers le soleil et penchées vers le Rhône, il était fait, dessiné, destiné pour les vignes ! Regardez-le, ce «pays suspendu» ! Puis écoutez le héraut des Nourritures valaisannes :*

Des fils de la terre et du soleil, le vin fut toujours le plus joyeux. Il naît sur le coteau qui monte de la plaine vers la forêt. Son âme se délie dans les matins frileux de mars, toute peureuse encore des giboulées. Rien n'est tant précieuse que ce qui coûte nos larmes... Quand on lève son coude à la hauteur de la bouche et qu'on te boit, vin, après t'avoir respiré comme une fleur, il semble entendre chanter

---

<sup>2</sup> Pays en fleurs. *Les Rogations*, p. 65.



dans la poitrine les pioches sur les rocailles et le bisse qu'il fallut plier tout au long des murs incommodes... Que ferait le paysan, sous les coups francs du soleil, arc-bouté sur le sol maigre, si le fendait ou le muscat n'apaisait point l'âpreté de sa soif.<sup>3</sup>

*Nous n'avons qu'à nous souvenir de ces vigneronns venus des hauts villages et que nous avons encore connus.*

Ils partaient de là-haut bien avant l'aube. Ils descendaient avec du pain et du fromage dans leurs sacs de toile grise. Le vin, ils le trouvaient sur le roc où, pour ne pas perdre de place, ils ont construit le mazot. Ils venaient piocher, tailler, désherber, vendanger ces quelques toises de vignes, autour du mazot. Dès octobre, on rencontrait sur les chemins de la montagne la longue file des mulets chargés d'outres en cuir, et quand on plongeait son bras dans les outres, on sentait au bout des doigts la peau charnue des raisins. Le soir, la famille entière se tassait dans la cave. Autour des grappes répandues, la joie fleurissait en désirs. Les petits s'empiffraient à éclater. Puis on versait la vendange dans les tines. Tout au long de l'année, le paysan buvait le vin de ses vignes... C'est lui, le vieil homme habillé de laine et de toile de chanvre, qui nous a tracé cette route mince. J'évoque, en montant vers la prairie, la longue ligne d'ancêtres, la noblesse paysanne qui a régné sur cette terre, qui a fait de cet aride coteau, mur après mur, cep après cep, un domaine fécond et libre. Notre âme, en ce passé, trouve du courage.<sup>4</sup>

---

<sup>3</sup> Nourritures valaisannes. *Le vin*, pp. 25 - 26.

<sup>4</sup> Nourritures valaisannes. *Invitation*, pp. 13 - 14.

*Elle y trouve aussi sa fierté, le sens profond de sa dignité,  
celle qu'atteste Le bréviaire du vigneron:*

Vigneron, vois ton antiquité !  
Tes collines d'ardoise et d'argile  
Où tremble le souffle de l'été  
Sont pareilles qu'au temps de Virgile  
Et depuis qu'aux parchets des Païens  
Le sarment avec l'aigle romaine  
S'implanta sur les bords rhodaniens,  
Le chant du vin a rempli ta plaine.  
Toujours sacrés, les humbles travaux,  
Les mêmes beaux travaux de la Bible  
Dans ce pays, par monts et par vaux,  
Ont fait entendre leur bruit paisible,  
Sur le roc a sonné le fossoir  
Et dans le lent effort de leur peine  
L'homme a gémi comme le pressoir  
Sous l'œil étoilé des nuits sereines.

Ainsi, par patience et labeur,  
Sans trêve, sans fracas, sans faiblesse,  
A la force du bras et du cœur  
Tu conquis tes lettres de noblesse;  
Elles ont eu pour témoin le ciel,  
Les trésors des vendanges pour gage  
Et s'inscrivent en traits éternels  
Dans chaque ligne du paysage.<sup>5</sup>

*On le sait de tout temps dans le monde paysan, et d'autres  
plumes avant nous l'ont écrit, « la vigne laissée à elle-*

---

<sup>5</sup> Bréviaire du vigneron. *Noblesse*, pp. 22 - 23.

*même s'épanouirait en un buisson ombreux et stérile ». Qu'êtes-vous en effet quand nous vous voyons,*

ceps de vigne recroquevillés au cœur de votre bois, solitaires à votre place mesurée dans la bise grise; vous êtes là indéfiniment immobiles dans le silence d'une journée d'hiver. Un peu de bois, un peu de neige, un peu de terre.<sup>6</sup>

*Vous frissonnez, vous attendez. Que d'espoirs parmi tant de craintes ! Mais que d'amour parmi tant de soins ! On ose à peine respirer, avant que toute la Création se ranime.*

La vigne en fleur, mystère des mystères, mystère de la fécondation... Ne la touchez pas, la vigne adolescente, et vous, les ceps tordus, adultes, à l'écorce filandreuse, laissez passer la sève au seuil de l'été vers cette naissance de chaque année... Les vignes sont en fleur et le pollen éclate, laissez faire la terre, le ciel, les nuages, et tout s'accomplira dans la fécondation...<sup>7</sup> Feuilles de vignes chiffonnées comme un nouveau-né, elles se déploient semblables aux ailes d'une jeune abeille, saupoudrées de soleil et de pollen elles se déploient de toutes leurs nervures, pour recevoir les rosées printanières, le soleil et le vent. Feuilles de vigne comme une main qui s'ouvre avec ses lignes de vie et d'espoir...<sup>8</sup>

*De l'hiver à l'hiver, ce sera toute la «guirlande des travaux»<sup>9</sup> car tout est dû à «messire le vin», tout doit s'incli-*

---

<sup>6</sup> Vignes et vins de chez nous. II *Travaux dans les vignes*.

<sup>7</sup> Vignes et vins de chez nous. III *La vigne en fleur*.

<sup>8</sup> Vignes et vins de chez nous. IV *Feuilles de vigne*.

<sup>9</sup> Bréviaire du vigneron. p. 35.

*ner devant ses exigences pour qu'il paie son juste salaire à l'ouvrier de la première heure, à celui qui lui a tout donné de sa patience, de ses forces et de son sacrifice...*

Aucun fruit de la terre ne suscita jamais autant de constance et d'amour que le vin... Mais l'amour ne tient pas toujours ses comptes. Il lui suffit de se manifester !<sup>10</sup>

*L'homme bouge et se met en travail en même temps que la vigne:*

Veyras et Muraz, Vuisse et Saint-Léonard, Fully et Branson, arrêtez votre douce somnolence du dernier printemps. Les hommes de l'Anniviers, d'Hérens et de Bagnes, aux sens attentifs, savent que déjà le lézard frétille entre deux pierres du mur; ils ont pressenti la première fleur qui, ce matin, ose, dans l'aube encore fraîche... En haut, au sommet des vallées, les petits villages dorment encore sous la blanche carapace, alors qu'ici la vigne vous lance les premiers appels à une grande fidélité. Les heures sont précieuses désormais. En bas, le printemps pousse la porte du monde et il faut aller l'y accueillir.<sup>11</sup>

*Allez ! C'est l'entrée dans la grande année vigneronne !  
Et il faut tout donner de soi, si l'on veut recevoir d'elle !  
Que de peines en vérité !*

Ces vignes, mur sur mur de pierres entassées... n'acceptent que le combat de l'homme corps à corps.

---

<sup>10</sup> Valais d'autrefois. *Messire le vin*, p. 27.

<sup>11</sup> Valais d'autrefois. *Messire le vin*, p. 27.

Elles veulent l'éprouver, le courbent vers elles. Elles en ont connu des hommes, des lignées d'hommes ! Elles peuvent en juger. Et c'est pourquoi elles défont sans cesse ce qui se fait, pour que l'homme au cœur pur soit toujours placé devant le commencement des choses, tout près de la terre sauvage. Chaque petite vigne lui donnera de son vin. Elle aura puisé ce suc dans les couches remuées qui appartiennent à l'homme et dans les couches plus profondes qui appartiennent aux siècles. Elle y mettra un peu de la douceur de notre vie présente et toute l'âpreté de la vie de toujours. Elle y mettra les coups de pioche, les peines et les joies, et puis l'amour rendu. O vin ! ô païen ! pur terroir, où est-elle, la limite entre la souffrance et le bonheur ? O vin de communion, tout se mêle dans une ivresse terrienne.<sup>12</sup>

*Tout doit concourir à préparer, tout doit aboutir à consommer la fête de la longue alchimie. Voici tout est promesse !*

Mais l'avril joue au fleuve, et sauve est la fleur nue,  
La terre est maternelle et le saint fut clément:  
Une chanson voltige aux vertes avenues  
Et l'amandier rosit près du jeune sarment;

La paille dans ses doigts frisant en blondes tresses,  
Une fille s'en vient, qui lève les rameaux  
Et de loin semble, émue à d'obscures promesses,  
Former avec amour l'ogive d'un berceau...<sup>13</sup>

---

<sup>12</sup> Vignes et vins de chez nous. VII *Les vignes du Païen*.

<sup>13</sup> Pays en fleurs. *Gloire de notre vigneron*, p. 108.

*Oui, tous ces efforts, tous ces travaux pour une promesse !  
pour cette promesse enfin réalisée: la grappe glorieuse  
tombant dans le panier, la fraîcheur du vin coulant dans  
le gosier.*

Ce verre que tu bois, vigneron, né de la souplesse  
des grappes parfaites, tu ne l'as obtenu qu'après une  
âpre et longue patience. Les hauts sarments eux-  
mêmes n'ont pas jailli sans peine d'un sol aride. Ils  
ne se sont chargés de fruits que grâce à la sueur  
tombée goutte à goutte de ton front... Grappe aux  
dessins flous parmi les feuilles peintes en bleu [par  
le sulfate], grappe précisée dans la transparence  
chaude de juin et de juillet, gonflée en août, dorée  
en septembre, et cueillie parmi les chansons des  
femmes et les roulements lourds des chars, c'est ton  
âme qui repose en nos verres, ton âme ensoleillée,  
enivrante et joyeuse.<sup>14</sup>

• • •

*Notre chant peut, à l'automne, s'élever dûment pour la  
célébration !*

Dans la pourpre du pampre et l'agate des grappes  
Enfin la vigne étale, au Valais fortuné,  
La royauté dont sa maturité se drape  
Et la splendeur de son long effort couronné :

Surgissant dans l'azur sur les degrés de pierre,  
Tel qu'un ange porteur d'un message divin

---

<sup>14</sup> Nourritures valaisannes. *Le vin*, p. 29 et p. 25.

Le brantier lance un cri joyeux dans la lumière :  
Il annonce au pays le miracle du vin !

Alors, son œil luisant comme un raisin de dôle,  
La vendangeuse rit aux rapides sentiers,  
La besogne soudain légère à son épaule,  
Le cœur plein d'espérance ainsi que ses paniers ;

Dans l'ornière grinçante au poids des pleines fustes,  
Le voiturier lassé, qui rentrait au pressoir,  
Comme un berger marchant vers la crèche du Juste  
Lève son front serein vers l'étoile du soir ;

Tandis qu'en l'antre sombre où gémissent les presses,  
Penché sur le mystère aux odorants remous,  
Comme ébloui d'une naissante ivresse  
L'ouvrier voit jaillir l'étincelle du moût.<sup>15</sup>

*La promesse s'est accomplie ! La joie et la reconnaissance  
jaillissent à leur tour.*

Très Haut ! dont la justice et nous comble et nous  
[frappe,  
Toi qui tiens notre terre heureuse en ton giron,  
O maître du soleil, protecteur de la grappe  
Prête l'oreille au chant lointain des vigneron !<sup>16</sup>

*Enfin c'est l'heure du pressoir ! Le vin-poète nous donne  
la fleur de sa fleur et le poète-chantre à son tour l'exalte.*

Dans l'intimité des nuits d'octobre, les hommes dé-  
mesurément grandis par leur ombre vacillante vont

---

<sup>15</sup> Pays en fleurs. *Gloire de notre vigneron*, p. 109.

<sup>16</sup> Pays en fleurs. *Gloire de notre vigneron*, p. 109.

et viennent, titubants mais sûrs d'eux-mêmes. Et c'est le corps à corps avec le pressoir, à tour de bras, à tension de biceps, à deux, à trois, on ahane sous l'effort ; l'union fait la force... Qu'il coule, le moût ; qu'il coule en filet liquide, goutte à goutte ou à flots, toute la nuit jusqu'au petit matin, pour les trois-cent-soixante-cinq jours, pour nos jours quotidiens et nos jours de fête, pour la soif, oui ! mais surtout pour l'amitié et pour l'amour, les heures d'amitié, à la ronde, les heures d'amour liées aux heures heureuses. Pressez, pressoirs ! Oui, qu'il exprime, le pressoir, jusqu'à la dernière goutte, qu'il exprime tout ce que la vigne nous donne et qu'il exprime, le poète, jusqu'au dernier mot encore palpable !... Nuit fatigante mais belle, cette veillée autour du pressoir et déjà nous levons nos verres à la santé du vin nouveau et, déjà nous le prenons ce moût lorsqu'il tombe clair aux dernières pressées, nous le prenons dans le gros verre à côtes, nous le faisons tourner dans nos mains, scintiller à nos yeux et nos yeux s'illuminent de contentement.<sup>17</sup>

*Oui, c'est bien ainsi, et ce chant fait l'unisson, le cœur donne le meilleur de lui-même, en même temps que la grappe :*

Dans l'ombre, des hommes peignent  
Comme en les forges du vin,  
Leur effort gonflant leurs veines  
Et leur meurtrissant les mains  
Mais sous les voûtes obscures  
Où les sucS parfument l'air  
Vidant sa sainte blessure  
La grappe saigne un sang clair

---

<sup>17</sup> Vignes et vins de chez nous. XIII *Le pressoir.*



Raisin pur en qui s'incarne  
L'esprit secret du bonheur  
Et sur qui le bras s'acharne  
Avec rage, avec honneur  
Pour lui faire sous la presse  
Dégorger tous ses rayons,  
Rendre toute sa richesse  
Tout ce dont nous nous payons !<sup>18</sup>

*Ah ! merci Seigneur, pour les beaux raisins en abondance !  
Vendanges de bonnes années, quand il n'y a pas de pourri  
et*

que les raisins se révèlent intacts dans la main,  
glacés et couverts de gouttelettes à l'aube, chauds  
comme des lampes à midi. Quand les vendangeuses  
s'agenouillaient devant un cep dont les grappes traî-  
naient sur le sol, c'était avec une ferveur étrange...  
Sur la route les chars passaient dans un bruit im-  
mense, un bruit qu'ils ne faisaient pas le reste de  
l'année, un bruit de jugement dernier.<sup>19</sup>

*Un bruit de passage du Seigneur, de chant des élus après  
leur purgatoire !*

Parfaites journées, doux instants de l'âge mûr... Les  
ceps de vignes ressemblent à de grandes carafes  
remplies de vin. Ils sont blonds et transparents  
comme le jus des grappes qu'on leur a prises...  
Non, ce ruissellement de sucre et de soleil, main-  
tenant qu'il emplit la maison de son parfum, ni la

---

<sup>18</sup> Bréviaire du vigneron. *Le pressoir*, pp. 56 - 57.

<sup>19</sup> Le grand tourment. *Vendanges*, p. 35.

pluie, ni la grêle, ni le gel, ni les maladies ne nous le prendront plus. Nous voici, dans la joie de nos cœurs, récompensés...<sup>20</sup>

Caves préparées avec amour. Aubes de miel soudain accordées à ce pays de refus. Laissons se reposer les grappes dans la grande cuve, écoutons ces milliards de ferments qui se hâtent. Après avoir tiré la fleur du vin on presse : Tout le vieux squelette de mélèze du pressoir s'anime soudain, pendant des jours, geignant et pressurant sans relâche...<sup>21</sup>

*On peut se retourner maintenant pour revoir tout le chemin parcouru, et son aboutissement. Homme de la terre qui t'accommodes si bien de vivre sous le ciel et qui si souvent t'es relevé pour l'interroger, maintenant la réponse est descendue et tu peux te redire à toi-même : Continue ! Courage, vigneron :*

Va, inlassable, avec ton baril de genévrier, entre les ceps. Surveille chaque grappe, couve du regard, avec amour, les graines qui déjà se gonflent de ton espoir. Malgré le gel qui te guette, malgré la sécheresse, les maladies, les insectes, malgré les dangereuses pluies d'automne, ne desserre pas l'étreinte de tes doigts autour du manche de tes outils. Songe plutôt à ta victoire, à ces heures exultantes d'octobre. Le fendant, dans ta bouche, fond comme du miel, les muscats brunissent comme les yeux des filles noires, les dôles deviennent violettes et tentatrices, les petites graines de malvoisie,

---

<sup>20</sup> Les saisons valaisannes. *Vendanges*, p. 160, *Octobre*, p. 165.

<sup>21</sup> Valais d'autrefois. *Messire le vin*, p. 33.

en se flétrissant, gagnent une saveur divine, le rhin un peu balourd, se prélassent largement dans la lumière... Tout cela, c'est ton œuvre, vigneron ! Caresse les grappes avec orgueil, roule dans ta paume les graines mûres pour la volupté de sentir leur fraîcheur lisse. Dans la cave, le moût bouillonne en parfums lourds et ta langue experte, déjà, claque dans ta bouche. Le soleil torride de l'été, tu le tiendras demain dans ta bouteille. Tes appréhensions, tu les as noyées déjà dans les fustes. Les heures sont venues des longues rencontres dans la fumée cordiale des caves... Vigneron, ton cœur a trouvé sa récompense... Vendanges ! a crié le soleil, un midi. Et dans toute la vallée, les hommes ont répondu par le même cri de joie: Vendanges !<sup>22</sup>

\* \* \*

*Ces vendanges, cette joie attendue et méritée, tous l'ont ressentie, partagée, dans notre peuple ardent. Et l'on a beau vivre au loin, dans les grandes villes bourdonnantes, on reste présent et on participe. On ne l'oubliera pas, on ne cessera de l'évoquer ce vin joyeux tombé dans notre gorge et resté pour toujours dans la mémoire de notre «Valais de cœur» :*

Fendant ! tel je me nomme en langage natal  
Echo de mes batailleuses terres  
Niant le sûr effet des récoltes sans mal  
D'astre nouveau je remplis vos verres.<sup>23</sup>

---

<sup>22</sup> Nourritures valaisannes. *Le vin*, p. 30, p. 34.

<sup>23</sup> Valais de cœur. *Ce vin joyeux*, p. 64.

Je suis le carillon des fêtes. Couleur de tournesol.  
C'est la terre qui danse, le rocher qui prophétise...  
La fête se prépare. Vous y serez tous, à cause du  
fruit des vignes lentement, péniblement mûri; à  
cause de l'étincelle jaillie de la pierre à l'instant où  
notre pioche l'a frappée.<sup>24</sup>

*Écoutons encore, aussi, cette autre voix lointaine, fidèle,  
nostalgique et virile :*

Apporte-moi le vin qui fait jaillir sur la langue des  
illuminations d'une nuit de septembre !... Il me  
suffit de flairer mon verre où j'ai versé le vin de  
la montagne pour que remonte en moi l'odeur la  
plus fine, quelque chose de grisant comme une  
jeune et forte lèvre, le miel des plus hautes ruches...  
Quelle violence dans le bouquet de l'arvine ! Il  
flambe longtemps après avoir passé, laissant après  
lui une fraîcheur traversée de soleil, un goût d'abeil-  
le ou de guêpe au fond de la gorge, et comme un  
bruit de pas qui grincent sur les pierres... Dans  
l'ambre vieux de sa couleur, c'est son regard loin-  
tain qui m'arrive en une douceur ineffable...  
Je revois les vignes d'un bronze clair sur les murs  
éboulés, le lézard de onze heures s'il fait beau, les  
escargots quand il pleut, les armées d'échalas dres-  
sant sous les rochers leurs milliers de lances.<sup>25</sup>

*Après l'alchimie du ciel et du soleil, celle de l'ombre et  
du silence dans la cave... C'est là que les nouveaux mi-  
racles vont s'accomplir, les vins à leur tour mûrir, et  
donner leur richesse, ainsi que la vigne a donné la sienne.*

---

<sup>24</sup> Valais de cœur. *Ce vin joyeux*, p. 65.

<sup>25</sup> Notre ami le vin. pp. 21, 23, 24, 25, 26.

Pas plus que de Valais sans soleil et sans vignes

Il ne se concevrait de maison valaisanne  
Sans sa cave embaumée où le puissant arcané  
Du vin pur s'élabore au ventre des pressoirs  
Et se fait or et pourpre au long silence noir :

C'est là, voyageur, sous l'épaisse et fraîche voûte  
Où le sang du terroir s'écoule goutte à goutte  
Dans l'ombre fraternelle où le cœur se trahit  
Que tu pourras saisir le cœur de ce pays ;

C'est là que tu verras dans les yeux l'âme luire  
Et ces silencieux soudain parler et rire  
En te tendant le verre où s'offre leur fierté,  
Et fleurit le soleil de l'hospitalité.<sup>26</sup>

*Amis, passants et familiers, la cave vous est ouverte !  
Entrez, soyez les bienvenus !*

A la cave, nous descendons comme vers un paradis noir, secouant clair le grelot des clés, clé de la cave en main, grosse clé ressoudée, passant de main en main de père en fils, humble symbole de fidélité à un pays, symbole d'une liberté réelle... A la cave, nous descendons comme vers un paradis de l'oubli, nous refermons la lourde porte sur tous nos soucis. Nous descendons vers la sève humide, encore intacte, obscure, qui n'a pas encore connu tous les risques du jour. L'espace se réduit, le temps n'existe

---

<sup>26</sup> Pays en fleurs. *La cave*, p. 99.

plus... Ce qu'il nous faut, c'est un moment hors du temps.<sup>27</sup>

*Cave familière tu sais nos misères et tu permets nos rêves, nos illusions passagères. Tu es sombre et tu nous donnes lumière. Tu es secrète et tu deviens confidente ! Tu nous parles à voix basse et tu sais écouter.*

*Le vin notre ami, notre confident et notre inspirateur de confidences, parlons-en ! Ainsi les pères, la moustache encore humide, en intruisaient leurs fils :*

C'est là, dans la chambre à plafond bas, (où se trouvait encore le vieux berceau de bois sculpté où l'avait bercé sa mère), qu'un soir pluvieux du mois d'août, mon père m'a fait goûter ses plus fines bouteilles. Vois-tu, disait-il, les vins sont pareils aux hommes : il y en a qui sont durs, âpres, comme cet astringent Coquempay qui ranime en passant les querelles du village... D'autres sont moelleux et fins, d'autres maigres, petits, d'autres encore, faibles et plats. Il y a les mous et les tendres... Je dirai même qu'ils ont un sexe. La petite Arvine en drap de Bagnes, avec sa légère odeur...: masculine ! Masculins le Fendant, l'Humagne et l'Amigne. Masculine aussi la Dôle qui donne d'un seul coup sa force et son intensité... Les féminins, c'est ce petit Hermitage bouqueté que tu viens de boire, et dont l'odeur et le goût se mélangent. Féminines aussi, les Malvoisies: les plus distinguées, qui font penser aux femmes de la Bible, ont une odeur de mousse et de camomille sauvage. Tiens, maintenant, cette Dôle blanchie — il la versait avec précaution — ne

---

<sup>27</sup> Vignes et vins de chez nous. XV A la cave.

trouves-tu pas qu'elle a les deux sexes ?... Et celui-là, disait mon père (c'était le fameux Païen qui fait la queue du paon dans la bouche), crois-tu qu'il a de la mâche ! Oui, mon gaillard, les vins sont comme nous. Ils ont aussi un âge. Il y en a peu d'apprête comme des courtisanes, pour aguicher les yeux et les bouches ; on farde les trop jeunes, on rajeunit les trop vieux en leur transfusant un vin plein de sève. Il y en a même qu'on colore. Et quand les vins sont « tombés », ils ont un goût aplati de poussière et de cadavre...<sup>28</sup>

*En fait, combien sont-ils ceux qui ne pourraient pas évoquer de semblables souvenirs ?*

*Tant d'autres sujets encore qu'il faudrait avoir loisir d'aborder, comme on s'attarde à se promener un peu à travers les ceps pour cueillir quelques grappes et savourer quelques grains au passage !*

Car tous ces cépages, tous ces vins divers ont leur histoire et leur légende. L'on a pu dire à juste raison que, si haut qu'on remonte, à travers ce qu'on appelait des simples et beaux noms de jours d'œuvre et de jours du Seigneur, jamais, du baptême à la mort, le vin et son esprit, dans leur matérialité et leur spiritualité, ne nous ont manqué ou délaissés, c'est-à-dire laissés sans consolation et sans joie. Au XVII<sup>e</sup> siècle il était coutume de conserver avec soin, dans les familles, un tonnelet de malvoisie, fée-miracle de nos foyers. On en versait quelques verres, et au besoin jusqu'à un litre, pour aider et réconforter les femmes en couches, et l'on esti-

---

<sup>28</sup> Notre ami le vin. pp. 58, 59, 60, 63.

maît que l'enfant ainsi accueilli en ce monde était bien armé pour la vie, et atteindrait une haute vieillesse. Au repas de baptême on vidait ce qui restait du tonneau ! En bien des endroits et dès avant cette époque, au terme de la vie on ne se séparait du parent, de l'ami disparu, que le verre à la main, autour de sa tombe sur laquelle on répandait, comme adieu, la dernière goutte du verre. Ainsi l'homme et sa vigne se conjoignaient, la vie de l'homme et le destin du vin n'avaient fait qu'un, se confondaient dans le passage à travers cette vallée de larmes des Saintes Ecritures, mais où la peine journalière de l'un s'accompagnait du réconfort de l'autre... Vraiment, quand on y songe, que perdrait le Valais si ses anciens vins — avec tout ce qu'ils représentent — devaient disparaître, eux qui, pendant longtemps ont fait résonner dans les harpes de l'âme populaire leurs mélodies souvent tumultueuses.<sup>29</sup>

*Et gardons-nous d'oublier, pour finir, que les vins généreux font l'âme généreuse. L'hospitalité, naturelle à tous les peuples de la vigne, comme elle était largement pratiquée et comme elle est demeurée large ! Celui qui prend son verre en main et le lève pour boire à votre santé, on peut dire qu'il a, déjà «le cœur sur la main».*

\* \* \*

*Le narrateur est ainsi amené, degré par degré, comme dans le cours des saisons, comme par les escaliers aux*

---

<sup>29</sup> Der Wein im Oberwallis. D'après les articles de: L. Carlen, pp. 9 - 14 et 27 - 33 — P. Arnold, pp. 15 - 24 — Karl Biffiger pp. 43 - 52 — A. Carlen, pp. 59 - 80.



*murs des vignes, à clore ce cycle par le vœu qui vient du fond des âges, qui jaillit toujours jeune du fond des cœurs. A votre santé ! Car en vérité, vin,*

nous ne pouvons nous passer de la joie que tu nous offres, de la clarté que tu nous dispenses. Nous voulons sentir sur notre langue le goût de notre terre, le goût ardent de notre race... Rien ne ressemble mieux à l'âme valaisanne que l'âme turbulente du vin. Quand il pétille de malice dans les verres, quand, dans sa limpidité, s'éveillent des milliers de rayons, on songe à ces petits yeux qui, sous la broussaille des sourcils, étincellent comme des étoiles... Mais il dort en son ironie une subtile gravité, toute en sourires, toute en apparente insouciance. On peut bien le boire, le dimanche après la messe, pour tromper la longueur des journées. Il n'est alors que chansons. Il coule dans la poitrine avec une douceur de soleil vêtissant un coteau, avec le goût des fruits et le parfum des herbes.<sup>30</sup> [Alors, comme tous nos vigneron valaisans]: — Allons prendre un verre !... Ils rejettent un peu leur chapeau sur la nuque. Ils entrent, ils descendent, ils lèvent le verre, ils clignent des yeux : — A la tienne ! — Et ce sont des moments qui comptent dans notre vie parce que ce plaisir, voyez-vous, nous l'avons payé de toute notre patience et de toutes nos sueurs.<sup>31</sup>

*Goûtez-le, ce plaisir, il est meilleur encore, donné et reçu. Et ne redoutez point ses effets, puisque les humains qui*

---

<sup>30</sup> Nourritures valaisannes. *Le vin*, p. 26.

<sup>31</sup> Les saisons valaisannes. *Vendanges*, p. 162.

*vraiment aiment ce don des dieux savent en mesurer l'usage. Donc vous tous qui, dans notre terre hospitalière, avez descendu les quelques marches d'escalier conduisant à la cave ou au carnotzet, reconnaissez et aimez cette image familière:*

N'est-ce point en songe que nous avons vu le maître de céans ? Derrière l'écran des fumées, il nous tendait ses coupes débordantes. Et nous les buvions les unes après les autres... Il clignait les yeux de malice et son regard était plein de complicité. — Ça ne fait pas de mal, disait-il. — Cette année il est franc et léger. — Buvez de bon cœur et tranquilles. Et nous avons bu de bon cœur et tranquilles. Quand nous avons retrouvé la lumière du soleil, les cloches carillonnaient midi comme les chansons carillonnaient déjà dans notre âme.<sup>32</sup>

*Le vœu cordial est irrépressible quand le vin participe à l'amitié ou à la fête. A votre santé, madame ! Je lève mon verre à votre bonheur. A ta bonne santé, mon cher ! Ami, ne célèbre pas à la légère les rites fraternels. Pense à l'excellence du vin qui en est le moyen. Ecoute donc et entends bien l'ultime message:*

Médite et fais silence  
En humant cette fleur d'or vert et de rubis :  
Sache quelle reconnaissance  
Tu dois à ce fragile et lent miracle acquis.<sup>33</sup>

---

<sup>32</sup> La source de cette citation n'a pas été retrouvée.

<sup>33</sup> Pays en fleurs. *Toast*, p. 100.



LES PROPOS  
DE L'ORDRE DE LA CHANNE

1. Maurice Zermatten: *Poésie de la vigne et du vin*. 1958, 15 p.
2. Paul Aebischer: *Elucubrations bachiques et étymologiques sur les noms des vieux cépages valaisans*. 1959, 32 p.
3. Dr Henry Wuilloud: *Harmonies valaisannes. La raclette et autres bonnes choses*. Dessins d'Albert Chavaz. 1960, 31 p.
4. Albert de Wolff: *Le raisin dans l'art du Valais*. Ill. de 8 hors-texte, dont 1 en couleur. 1961, 24 p.
5. Ernest Schüle: *Aspect de la terminologie viticole du Haut-Valais*. Ill. de 2 cartes et de 2 hors-texte. 1962, 20 p.
6. Jean Nicollier: *Le vin, ses sous-produits et les raisins dans un recueil de recettes (1825) de l'abbé Fardel, curé d'Ayent*. 1963, 36 p.
7. Elie Zwissig: *Ustensiles de bois en usage dans le district de Sierre pour les travaux de la vigne et du vin*. Avec 57 dessins de l'auteur. 1964, 36 p.
8. Alfred Kramer: *Krameriana ou Libres variations sur les vins valaisans*. Recueillies et présentées par André Donnet. 1965, 28 p.
9. P. Zacharie Balet: *Comment vivait, en son temps, une communauté valaisanne de vigneron (Grimisuat)*. 1966, 24 p.

10. Denis Favre-Fournier: *Les Bédjuis et leurs vignes au début du XXe siècle*. 1967, 21 p.
11. Maurice Coquoz: *Au vignoble de Plan-Cerisier avec ses forains, les Salvanins notamment, jusque dans le deuxième tiers du XXe siècle*. Avec un croquis. 1968, 27 p.
12. Léon Monnier: *Dans les vignes et les caves bourgeoises du dizain ou district de Sierre*. Avec un dessin. 1969, 28 p.
13. Des Sédunois: *Une approche des activités intellectuelles et didactiques des Messieurs de Sion en faveur de la viticulture (1870-1946)*. 1970, 38 p.
14. Silvio Bayard: *Plaisir du vin par la dégustation*. 1971, 36 p.
15. Henri Bérard, Guy Zwissig, André Donnet: *In memoriam abbé Georges Crettol (1912-1971), chapelain de l'Ordre de la Channe de 1964 à 1971*. Ill. de 4 hors-texte. 1972, 24 p.
16. Jacques Montandon: *Gastronomie du pain*. Ill. de 6 hors-texte. 1972, 36 p.
17. Albert de Wolff: *La channe*. Ill. de 11 hors-texte. 1972, 14 p.



